

Monde68

Parce que l'international n'est pas une affaire étrangère

Note de recherche étudiante, numéro 8, mars 2018

[NDLR : Note de recherche déposée en novembre 2017, elle n'inclut donc pas les changements politiques et économiques subséquents dans son analyse]

LE BRÉSIL : EN CHEMIN VERS LE STATUT DE GRANDE PUISSANCE?

Maira de Roussan

Étudiante en sciences humaines, profil études internationales, au collège Jean-de-Brébeuf

Après la guerre froide le monde est passé d'un modèle bipolaire, où la Russie et les États-Unis étaient les seules deux puissances majeures, à un monde unipolaire. Les États-Unis sont encore aujourd'hui la première puissance mondiale dans la majorité des domaines notamment au niveau économique et militaire. Cependant, d'autres pays émergent peu à peu et prennent de la place dans la scène mondiale. En effet, on a la Chine qui est considérée par plusieurs comme la prochaine super puissance mondiale, l'Inde qui a une croissance économique très importante et le Brésil. On se demande alors si le Brésil deviendra une puissance dans un futur proche. D'une part, le Brésil possède les ressources pour devenir une puissance mondiale importante dans les prochaines décennies. D'autre part, il y a encore beaucoup de choses à travailler au niveau économique, politique et social avant d'être considéré comme une grande puissance.

Tout d'abord, le Brésil est considéré par plusieurs pays comme la ferme du monde. La FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) en collaboration avec l'OCDE (l'Organisation de Coopération et de Développement économiques) a publié un rapport qui mettait en évidence les perspectives agricoles des années 2015 à

2024. Dans ce rapport, le Brésil est pointé comme le futur plus grand fournisseur de produits alimentaires et agricoles du monde. Cela veut dire que les États-Unis seraient détrônés de ce titre. Aujourd'hui, le Brésil est le deuxième plus grand exportateur de produits agricoles et alimentaires, mais il est le premier exportateur mondial de sucre, de jus d'orange et de café¹. Le Brésil est aussi un grand producteur de viande bovine, de maïs, de riz entre autres. Toutefois, le marché intérieur consomme la grande majorité des productions. On estime qu'en 2050 la population mondiale va atteindre les 9 milliards de personnes². La demande en produits agricoles et en eau va augmenter exponentiellement. On aura besoin d'un ou des pays capables de combler la demande mondiale en matière d'alimentation. C'est dans ce contexte que le Brésil démontre sa supériorité envers les autres puissances.

1 OECD (2015), "L'agriculture brésilienne : perspectives et enjeux", Dans *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2015*, France, Paris : OECD . doi : http://dx.doi.org/10.1787/agr_outlook-2015-5-fr

2 Cremaq PIAUI (2010). The miracle of the cerrado. *The economist*. Repéré à <http://www.economist.com/node/16886442>

Effectivement, il possède un nombre très élevé de terres. Le pays est le cinquième plus grand pays du monde avec une superficie totale d'environ 8500 km carrés. D'après la FAO, le Brésil est le pays qui a le plus de terres arables qui ne sont pas utilisées. Sa capacité serait de 400m hectares et maintenant seulement 50m hectares sont utilisés³. Alors, ils peuvent utiliser ces terres pour augmenter davantage leur production et pour dépasser les Etats-Unis. Le reproche le plus commun envers le Brésil est basé sur un mensonge. Une majorité de personnes pense que le nombre élevé de terres agricoles au Brésil est dû à la déforestation de la forêt amazonienne. Cependant, seulement une petite partie de ces terres se trouvent en Amazonie. La plupart se situent au « cerrado », une région qui a été longtemps considérée comme infertile, car les terres étaient trop acides et pauvres en nutriments. Le Brésil a dû trouver une solution à ce problème. Grâce à l'Embrapa ces terres sont maintenant cultivables et fertiles. Ils ont augmenté les terres cultivées d'un tiers depuis 1996. La technologie a été développée au Brésil par des Brésiliens. Les recherches, l'investissement et le développement de nouvelles techniques agricoles a pris longtemps, mais le résultat est très payant pour le Brésil qui maintenant figure entre les pays les plus productifs en matière agricole du monde.

Ensuite, la production en masse n'est pas le seul facteur à avoir aidé le Brésil à conquérir le titre de ferme du monde. Des politiques d'exportation importantes ont été mises en place pour pouvoir favoriser les échanges entre pays. On a eu une libéralisation des échanges commerciaux importante et les taxes à l'exportation ont aussi été supprimées. Les échanges de blé, de sucre et d'éthanol ne sont plus contrôlés par l'état⁴.

En plus, la rapide croissance économique et de la population asiatique a

aussi beaucoup affecté les exportations brésiliennes. Les exportations agricoles représentent un total de 36% des exportations totales du Brésil⁵. En 2013, 40% des exportations brésiliennes se dirigent vers l'Asie de l'Est et du Pacifique.⁶ Bien sûr qu'une grande partie de cette demande vient de la Chine qui devient le nouveau plus important acheteur des produits agricoles brésiliens grâce à la croissance de leur population, mais aussi grâce aux bonnes relations que les deux pays entretiennent.

Dans le facteur eau, ils sont aussi avantagés. Un rapport rédigé par l'ONU (World Water Assessment Report of 2009) démontre que le Brésil a plus de 8,000 milliards km cubes d'eau renouvelable par année. La population brésilienne avait en 2009 le même montant d'eau renouvelable que l'Asie. Cependant, le Brésil avait une population de seulement 190 millions de personnes contre 4 milliards en Asie⁷.

Les investissements dans des nouvelles technologies comme on a vu au paragraphe précédent ont permis au Brésil d'augmenter leur productivité agricole et d'en devenir le deuxième exportateur mondial. Le pays a aussi investi dans d'autres domaines comme celui de l'énergie renouvelable et de carburants dits « propres ». Toute production dépend d'une chose : l'énergie. Pour en avoir, il faut en produire. Les pays développés et industrialisés ont besoin de beaucoup d'énergie pour subvenir à leurs besoins de production. Cependant, dans plusieurs cas la production d'énergie est très néfaste pour l'environnement. Pour que cette production en masse soit possible à long terme il faut donc trouver de nouvelles technologies qui permettent la production d'une énergie propre. Le Brésil est notamment bien avancé dans ce domaine. Cela le bénéficie, car son énergie est durable donc sa production l'est aussi. On sait que 90% de l'électricité brésilienne provient de l'énergie renouvelable et que le pays est celui qui produit le plus en utilisant la biomasse⁸. Ils utilisent la biomasse

3 Ibid

4 Raphaëlle ANDRE (2015). Le Brésil va bientôt nourrir la planète à la place des Etats-Unis. *Le Figaro*. Repéré à

<http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2015/07/16/20002-20150716ARTFIG00184-le-bresil-va-bientot-nourrir-la-planete-a-la-place-des-etats-unis.php>

5 OECD, Op. cit.

6 Raphaëlle ANDRE, Op. cit.

7 Cremaq PIAUI, Op. cit.

8 Martine DROULERS (2011). Le Brésil, leader de l'énergie verte. (*Brazil, the Green Energy leader*). Dans *Bulletin de l'Association de géographes français*, (88e année, p. 335-347.). Les pays

pour produire du biodiesel et de l'éthanol. Ils sont les premiers producteurs mondiaux de canne à sucre (biomasse) et le deuxième producteur mondial d'éthanol (bioéthanol carburant) juste derrière les États-Unis. La production d'éthanol, à partir de la canne à sucre, fournit de l'électricité dite verte et du biodiesel. Alors cette industrie permet non seulement la fabrication d'un carburant propre mais aussi de l'énergie renouvelable. Cela règle deux problèmes majeurs dans notre société d'un seul coup. En effet, la production de pétrole requiert beaucoup d'énergie et il pollue beaucoup. La biomasse permet la production de l'éthanol qui serait le substitut du pétrole.

Précédemment, on a vu que le Brésil possède plusieurs terres cultivables non exploitées et seulement 6hectares sont utilisés pour la production de la canne à sucre donc ils pourraient augmenter leur production de canne à sucre afin de produire davantage de l'éthanol⁹. Ils ont donc la solution à l'épuisement des réserves pétrolières et il s'agit d'une solution durable, car on produit de l'énergie propre et un carburant moins agressif envers l'environnement. Le Brésil investit beaucoup dans des recherches en biotechnologie, surtout au sein de leur compagnie pétrolière la plus importante la Petrobras. Pour favoriser la consommation du biodiesel, le gouvernement brésilien a mis en place une politique que tout diesel au Brésil possède 5% de biodiesel. En effet, on estimait que la consommation d'éthanol passerait de 22milliards de litres à 44milliards de litres jusqu'à 2016¹⁰. D'ailleurs, 70% des nouveaux véhicules vendus au Brésil sont des voitures dites flexfuel (peuvent consommer de l'essence, mais aussi de l'éthanol) et elles représentent 37% du parc automobile brésilien¹¹.

émergents : la montée en puissance de nouveaux acteurs dans la mondialisation. France. DOI : 10.3406/bagf.2011.8228

9 Guy DUPIRE (2007). L'éthanol carburant au Brésil : réalité ou fantasme ? *La jaune et le rouge*, Repéré en ligne à http://www.lajauneetlarouge.com/article/lethanol-carburant-au-bresil-realite-ou-fantasme#.We6drpOGM_U

10 Martine DROULERS, Op. cit.

11 Matthieu COMBE (2012). Bioethanol brésilien, un cas complexe. *Natura sciences*. Repéré à <http://www.natura->

Ces politiques d'énergie renouvelable et des carburants propres donneront un avantage à long terme, car l'industrie pétrolière est en déclin et le Brésil est bien parti pour la substitution totale du pétrole par l'éthanol. Le pays va beaucoup bénéficier de ses technologies déjà bien développées et consolidées dans un futur très proche.

Une puissance n'est pas seulement définie par son économie glorieuse et croissante. Il y a bien d'autres facteurs à prendre en compte pour classer un pays dans la catégorie de grande puissance. Une de ces catégories est bien évidemment le hard Power qui englobe les menaces militaires et économiques envers d'autres pays. C'est-à-dire la capacité d'un pays de faire peur à un autre ou de le dominer militairement et/ou économiquement. Cependant, il y a une autre forme de puissance qui est le contraire du hard Power, le soft Power. Celui-ci est le pouvoir de « séduction » d'un pays, la capacité de maintenir des relations amicales, le pouvoir d'influence et la diplomatie. Le pays doit avoir une bonne image aux yeux des autres. Le Brésil essaye de plus en plus de faire croître son soft Power et de prendre une place importante sur la scène diplomatique et économique internationale. Le géant en Amérique latine n'est pas le seul à vouloir la reconnaissance internationale et à croître rapidement. On voit l'apparition d'un groupe qui ne veut pas de l'aide américaine et qui veut augmenter la valeur de leur monnaie tout en arrêtant de faire du commerce avec le dollar américain. Des pays dits émergents comme la Chine, l'Inde, la Russie et l'Afrique du Sud se sont regroupés pour former le BRICS. Économiquement, ils veulent plus d'influence au sein de l'IMF (International Monetary Fund) où le Brésil a déboursé 10M de dollars (ainsi que les autres pays du BRICS, sauf la Chine qui a contribué avec une quantité de 50M de dollars). Cependant, leur pouvoir d'influence à l'IMF et à la Banque Mondiale reste très faible donc ils ont décidé d'aller plus loin. Ils ont notamment créé une banque propre à eux, le New Development Bank, qui a comme but de financer des infrastructures et des projets de développement durable. De petites puissances et des puissances moyennes

[sciences.com/energie/bioethanol-bresilien.html](http://www.natura-sciences.com/energie/bioethanol-bresilien.html)

pourront aussi y poser des demandes de financement. Ils sont devenus d'importants donateurs et ils aident beaucoup les pays en voie de développement. Des personnes pensent même que leur banque pourrait prendre la place de l'IMF dans les affaires de financement de services de base, de services d'urgence et d'aide aux pays qui sont en conflits. Ces alliances avec ces pays sont très importantes pour le Brésil.

Une des stratégies brésiliennes est de renfoncer les liens avec les pays du sud. Des coopérations sud-sud sont favorisées. Ils veulent maintenir des relations amicales avec la plupart des pays. Le Brésil n'a pas d'ennemis ni des conflits territoriaux avec ses voisins. Il a notamment joué un grand rôle lors des tensions entre les États-Unis et l'Iran à cause du programme nucléaire de l'Iran. Il a été le médiateur des négociations, car l'Iran lui avait demandé de le faire. Le président de l'époque, Lula, a réussi à trouver un consensus entre les deux pays en utilisant de la diplomatie et le dialogue. Cela démontre le pouvoir et l'influence que le Brésil a acquis avec ses politiques pacifiques. Cette approche est bien soulignée dans la constitution brésilienne qui prône dans l'article 4 la non-intervention, la coopération internationale et la résolution des conflits de manière pacifique¹².

Un autre objectif du Brésil est celui d'obtenir un siège permanent au conseil de sécurité de l'ONU. Il veut aussi aider financièrement les pays en développement pour créer des marchés futurs pour l'exportation des produits brésiliens et il refuse les idéaux néo-impérialistes. Ce dernier peut être démontré en utilisant l'exemple de l'Haïti où le Brésil condamne n'importe quel acte d'impérialisme sur le pays qui est encore très fragile et dépendant de l'aide internationale. Effectivement, le Brésil a affirmé qu'il ne voit pas l'Afrique comme étant une réserve des ressources, mais plutôt comme un partenaire économique. Il veut intervenir et partager leur expertise pour pouvoir favoriser le développement de ces pays.

12 Francesca CENTRACCHIO (2016). Brazil's soft power as a tool for world power emerging process. *Cesi Italia*. Repéré à <https://www.cesi-italia.org/index.php?page=articoli&id=506&ln=en>

Le Brésil est aussi le pays le plus grand et le plus riche en Amérique latine. Il devient de peu à peu l'hyper puissance en Amérique latine et aussi le pays le plus influent même s'ils sont confrontés à la barrière de la langue. Quelques pays sud-américains ont mis en place un traité de libre échange tout en excluant les États-Unis, le MERCOSUR qui a été créé en 1991. Ce traité regroupe 5 pays de l'Amérique du Sud afin de dynamiser l'économie entre ces pays. Le MERCOSUR a aussi signé un accord de libre-échange avec Israël et avec l'Égypte. En plus, en 2008 il y a eu la création de l'UNASUL, un traité qui crée une communauté sud-américaine (12 pays) qui a comme but une intégration sociale, économique et politique entre les pays participants. Ils s'inspirent de l'Union européenne et ils ont plusieurs projets en discussion comme celui d'une monnaie unique, la création d'un parlement commun et d'une banque commune. L'approche brésilienne du soft power donne au pays une certaine crédibilité au niveau international et ils essaient de peu à peu de gagner plus de place dans les décisions. Cette approche fait en sorte que le Brésil n'a pas d'ennemis et qu'il soit l'ami de tout le monde. Les échanges commerciaux et les liens diplomatiques sont donc favorisés. Leur niveau d'influence augmente aussi en conséquence. Ils sont donc dans le bon chemin pour devenir une grande puissance, au moins dans le volet diplomatique.

On a vu trois arguments pour défendre la thèse qui dit que le Brésil sera une grande puissance dans les prochaines années. Cependant, il faut d'abord bien regarder les points négatifs et les obstacles à surmonter. En les analysant on pourra décider si ces obstacles sont trop importants pour être surmontés dans seulement quelques années.

D'abord, le Brésil a connu une forte croissance économique depuis les années 2000. Cependant, il y a eu un ralentissement graduel et maintenant une crise majeure s'est éclatée au sein du pays. En 2016, l'économie brésilienne a rétréci de 3,6% et en janvier 2017 le chômage a atteint le seuil de 12%¹³.

13 Patrick GILLESPIE (2017). Brazil's worst recession: 8 consecutive quarters of contraction. *CNN*. Repéré à

Environ 13 millions de Brésiliens se trouvent sans emploi. De plus, le niveau de pauvreté a passé de 8% en 2014 à 11% en 2016¹⁴. Cela déçoit ceux qui croyaient que le Brésil serait une grande puissance mondiale. Cependant, cette crise économique n'était pas inattendue ni une surprise pour les économistes. En effet, la plupart des produits exportés par le Brésil sont des matières premières. Ceci est un problème, car le prix et la demande pour ce type de produit fluctuent et sont très instants. Le Brésil a profité du fait que la Chine importait beaucoup de ces ressources naturelles telles que le fer et cela est la raison pour laquelle le Brésil a connu une croissance si importante pendant quelques années. Si la demande de ces produits diminue, le Brésil verra une diminution au niveau de leurs exportations et même de leur PIB. Il reste donc vulnérable aux fluctuations des prix et aux quantités des produits achetés par la Chine.

Le Brésil est très prudent depuis les années 90, car le taux d'inflation a atteint un seuil jamais vu auparavant pendant cette décennie. Le gouvernement donne plus d'importance à la stabilité chez eux. Ils vont aussi vouloir protéger leur population plutôt que stimuler une croissance rapide et une productivité élevée. Donc il suffit que l'inflation augmente un peu pour que les taux d'intérêt augmentent aussi. Ces taux d'intérêts élevés attirent des investisseurs étrangers dans le pays ce qui cause une élévation de la valeur de la monnaie brésilienne, le real. Le real étant très valorisé fait en sorte que les exportations brésiliennes diminuent, car leurs produits deviennent plus chers que ceux de la concurrence. La population voit leur salaire augmenter même doubler dans quelques cas. Cependant, leur pouvoir d'achat reste élevé seulement s'ils achètent des produits importés, car les prix des produits nationaux ont aussi augmenté. Cela cause un ralentissement important de l'économie, car les produits nationaux ne sont plus une compétition dans le marché national

<http://money.cnn.com/2017/03/07/news/economy/brazil-gdp-2016/index.html>

14 Christopher WOODY (2017). Brazil is struggling with scandals and crises, and people there may look to the military for a fix. *Business Insider*. Repéré à <http://www.businessinsider.com/brazil-facing-scandal-and-crises-and-military-may-get-involved-2017-9>

ni international. Ce phénomène est connu sous le nom de maladie hollandaise.

De plus, le Brésil est un pays très protectionniste. Il devrait ouvrir son marché davantage pour pouvoir exporter des produits finis et non seulement des ressources naturelles.

Un autre facteur qui joue un rôle très important dans l'économie brésilienne est le manque d'investissement. L'argent n'est pas utilisé pour financer des infrastructures telles que des ports et des routes ce qui rend le transport des produits très difficile. Cela cause une augmentation des prix, car le transport coûte cher. Aussi, les programmes sociaux au Brésil sont très généreux ce qui engendre des taxes très élevées. Les entreprises ont donc peu de capital pour investir dans des formations pour ses employés, dans de nouvelles technologies et dans de nouveaux équipements¹⁵. Enfin, tous ces facteurs ralentissent l'économie et rendent le Brésil très vulnérable. Pour pouvoir avoir une économie stable il faudrait repenser les politiques mises en place.

Par la suite, l'économie fragile n'est pas le seul problème que le Brésil doit affronter avant de pouvoir s'auto dominer une grande puissance. Le gouvernement du pays est devenu très vulnérable après la découverte de plusieurs cas de corruption. La démocratie est aussi en danger, car la population perd de peu à peu la confiance envers ses dirigeants et le système leur semble inefficace. Effectivement, le pays souffre d'une corruption systémique qui touche les secteurs gouvernemental et économique. En 2015, la présidente Dilma Rousseff a été destituée par un procès d'impeachment très douteux. Plusieurs personnes disent que c'était plutôt un coup d'État organisé par le parti opposant. On voit donc l'apparition de deux pôles différents qui divisent le pays : la gauche et la droite. La population devient de plus en plus conservatrice à cause de la perte d'espoir dans les politiciens. Cela cause une instabilité politique très dangereuse. En 2015, 54% de la

15 Ruchir SHARMA (2012). Bearish on Brazil: *The Commodity Slowdown and the End of the Magic Moment*. Repéré à <http://archives.cerium.ca/IMG/pdf/bearish-on-brazil.pdf>

population était pour la démocratie. Ce chiffre a beaucoup diminué dans le cours d'une année. En effet, en 2016 la partie de la population qui supportait la démocratie était de seulement 32%¹⁶. Le pourcentage de la population qui appuierait un coup d'État militaire dans les circonstances de corruption extrême était de 47,6% en 2016¹⁷. Ces données sont très alarmantes, car le pays perd un peu de son influence et de prestige international. Les investisseurs notamment, perdent leur confiance dans le pays et choisissent d'autres endroits pour investir. Des endroits où leur capital sera en sécurité. Maintenant plus que jamais le Brésil souffre de cette corruption systémique qui était longtemps cachée. Le président actuel a seulement l'appui de 10% de la population¹⁸. Ce chiffre est plus bas qu'au Venezuela, un pays où la démocratie n'est plus respectée. Cinq des ministres de Temer ont résigné, car ils étaient accusés de corruption. En 2015, 352 des 594 membres du congrès étaient accusés de corruption¹⁹. Pour nuire davantage, l'image du Brésil, un scandale, qui touche le gouvernement et des entreprises publiques et privées, a fait surface dans les dernières années. La Petrobras, une entreprise publique pétrolière brésilienne, était au cœur de ce complot. Des employés de l'entreprise demandaient des pots-de-vin à des entreprises de construction telle que l'Odebrecht en échange des contrats millionnaires avec la Petrobras. Cet argent était destiné à des politiciens et à des fonctionnaires publiques. L'entreprise était responsable de la création de centaines d'emplois et de plusieurs investissements au Brésil. Elle avait aussi des contrats avec des entreprises internationales telles que la Samsung. Aujourd'hui, elle est la compagnie pétrolière la plus endettée du monde. Le Brésil a été le plus touché par cette conspiration. La Petrobras était l'entreprise la plus importante du pays et elle avait un rôle essentiel dans l'économie et dans les nouvelles recherches et dans les nouvelles découvertes dans le secteur de pétrole. Enfin, elle a perdu toute sa crédibilité et prestige à cause de la corruption. Un coup très

douloureux pour le Brésil. Ceci n'était pas la seule opération menée par la police brésilienne pour investiguer de cas de corruption. L'opération « viande faible » (traduction libre du portugais « carne fraca ») a découvert que des entreprises de viande offrait des pots-de-vin aux inspecteurs du ministère de l'Agriculture. En échange, les inspecteurs laissaient passer des produits avec des produits chimiques et même des viandes expirées²⁰. Plus de 30 entreprises ont été accusées dans cette enquête. Cela a un eu gros impact sur les exportations brésiennes. Le pays exporte beaucoup de viande, mais après les rapports de la police fédérale, plusieurs pays ont décidé d'arrêter d'acheter ces produits brésiliens. On voit clairement que la corruption engendre des impacts négatifs au niveau du gouvernement, car le pays perd son influence à l'international. Au niveau de l'économie, les investisseurs perdent leur confiance dans le pays et investissent ailleurs, des entreprises très importantes perdent leur prestige et les exportations peuvent chuter. Au niveau de la population, la corruption est très dangereuse, car elle peut faire en sorte que la population perde sa confiance envers la démocratie.

Ensuite, le Brésil est connu par ses favelas. Ces maisons très simples et pauvres construites sur des collines sont devenues la photo des cartes postales brésiennes. Cependant, elles sont le symbole des inégalités sociales et raciales au sein du pays. On appelle cela la ségrégation urbaine. Selon le lieu de provenance d'un nouveau-né, on sait s'il va être un individu important dans la société ou pas. Dès notre naissance on est divisé en deux groupes : les privilégiés et les perdants. On voit au sein d'une même ville ce phénomène. Dans le quartier Tiradentes de la ville de Sao Paulo, l'espérance de vie des habitants était de 54 ans. Cependant, dans le quartier riche Pinheiros ce chiffre atteint les 79 ans²¹. Un exemple très frappant de cette

20 Gil ALESSI (2017). Operação Carne Fraca da PF coloca JBS e BRF na mira por esquema de corrupção. *El País*. Repéré à https://brasil.elpais.com/brasil/2017/03/17/politica/1489761743_696597.html

21 OXFAM (2017). *A distancia que nos une*. OXFAM Brésil. Repéré à https://www.oxfam.org/sites/www.oxfam.org/files/file_attachments/relatorio_a_distancia_que_nos_una_170925.pdf

16 Christopher WOODY, Op. cit.

17 *Ibid*

18 Patrick GILLESPIE, Op. cit

19 Christopher WOODY, Op. cit.

ségrégation urbaine qui les définit dès leur naissance. Ces inégalités sont le résultat d'un faible investissement dans le système de santé, d'éducation et d'une société extrêmement raciste. En effet, 4 jeunes sur 10 ne complètent pas leur secondaire. Les blancs ont une moyenne de 9 ans d'études contre 7,4 ans d'études chez les noirs. D'après une recherche, on a appris qu'en 2011, les jeunes blancs qui sont riches et qui sont à leur dernière année du secondaire ont 100% de chances d'avoir un professeur qui a fini son baccalauréat. Cependant, chez les jeunes noirs et pauvres ce pourcentage est de 80%²². On voit une différence non seulement entre les riches et les pauvres, mais aussi entre les blancs et les noirs. Pour rentrer à l'université au Brésil, il faut passer un examen national. Les noirs et les pauvres sont très désavantagés, car ils n'ont pas eu une éducation de qualité comme les riches et les blancs. On s'aperçoit que les inégalités commencent dès un jeune âge. En effet, les jeunes issus d'une famille pauvre sont, dans la plupart du temps, condamné à l'échec. La famille d'un adolescent pauvre est souvent déstructurée. Le père n'est souvent pas présent ou il est même inconnu. Ils se voient dans l'obligation d'aider la famille en travaillant. Plusieurs jeunes quittent l'école à cause de cela. Les écoles sont aussi très précaires et ces jeunes ne sont pas motivés. Une bonne partie des jeunes issus des favelas finissent par tomber dans la criminalité, car ils ne voient pas d'autre option. Les jeunes sont souvent les victimes, mais aussi les responsables des actes de violence. Le taux de criminalité dans les milieux pauvres est effectivement très élevé.

Dans le secteur du travail, les inégalités persistent. Le salaire moyen d'un homme blanc était le double de celui d'un noir. Les femmes sont aussi beaucoup touchées. Notamment, 46% des femmes ne sont pas dans la population économiquement active. Elles reçoivent l'équivalent de 62% du salaire des hommes²³. La société brésilienne est encore très sexiste et patriarcale donc les femmes doivent s'occuper des enfants et du foyer. Enfin, les inégalités entravent la croissance économique du pays. Un meilleur système de santé et des revenus acceptables diminueraient le taux de mortalité infantile et

l'espérance de vie. L'exclusion sociale est notamment liée à la violence donc des inégalités moins démarquées pourraient diminuer le taux de violence.

Les deux thèses présentées précédemment sont très fortes et s'appuient sur des arguments pertinents et actuels. Rien n'est noir et/ou blanc donc il faut bien nuancer quelques propos afin de pouvoir trouver la réponse à la question posée.

Il est bien vrai que le Brésil a une économie très productive surtout au niveau de l'agriculture. Cependant, pour pouvoir acquérir le titre de ferme du monde il faut augmenter la production des produits agricoles dans les prochaines années. En plus, la production de l'éthanol dépend de la production de canne à sucre. Donc il est évident que le Brésil doit cultiver ses terres afin d'augmenter sa production agricole et de canne à sucre. Il faudra augmenter le financement d'une façon très importante pour produire plus de terres propices à l'agriculture. Pour produire 400 000 hectares de nouvelles terres cannières par an, il faudrait un investissement de plus de 2 milliards de dollars²⁴. Ce processus est aussi très lent. En effet, il leur faudrait plus de deux siècles pour pouvoir développer les 90 millions d'hectares disponibles pour la production de canne à sucre²⁵. De plus, ces nouvelles zones cultivées seraient isolées et distantes. Le réseau routier n'est pas très développé au Brésil. Des routes non asphaltées sont très fréquentes ce qui rend le transport des produits quasiment impossible durant les saisons pluvieuses. Le réseau ferroviaire est obsolète et limité et les ports brésiliens n'arrivent pas à combler les demandes. Le pays possède plusieurs voies fluviales, mais on ne tire pas profit de cela²⁶. Le transport des produits serait donc très difficile et limité. Il faudrait que le gouvernement investisse en masse dans le secteur de transport pour pouvoir exploiter au maximum l'agriculture et les énergies renouvelables. Cependant, on a vu précédemment dans la partie économie que le Brésil ne finance pas beaucoup les réseaux

23 OXFAM, Op. cit

24 Guy DUPIRE, Op. cit.

25 *Ibid*

26 Guy DUPIRE, Op. cit.

22 *Ibid*

de transport. Alors, il faudrait un changement au niveau de l'économie pour que la productivité de l'agriculture et de l'éthanol augmente d'une sorte pour que le Brésil domine les deux secteurs. Enfin, l'argument de l'énorme quantité de terres non cultivées est encore pertinent, mais il ne fonctionne pas au court terme, mais plutôt au long terme. Toutefois, l'argument de l'économie reste plus fort, car le modèle économique en place au Brésil empêche de façon directe le développement de l'agriculture et de la production de l'énergie renouvelable à cause du manque de financement et d'investissements dans les secteurs.

Ensuite, reprenant l'argument de la diplomatie brésilienne, on voit que le Brésil essaye de prendre une place dans le scénario international en utilisant son soft Power. Le pays n'a pas des voisins rivaux et il n'y a pas eu une guerre déclarée contre un autre pays américain depuis plus de 140 ans. Alors la défense et la sécurité nationale ont été mises en deuxième place, après la diplomatie. Cela a fait en sorte que le Brésil n'a pas investi dans leur armée. Leurs équipements sont désuets et peu modernes. En 2016, ils ont accordé 22.8 milliards à l'armée. Ils sont loin derrière les Etats-Unis qui dépensent plus de 600 milliards dans le secteur militaire. De plus, l'armée du Chili est celle considérée la plus importante de l'Amérique du Sud. Le Brésil est seul, avec l'Afrique du Sud, à ne pas avoir des armes nucléaires et il n'a pas la capacité de s'imposer internationalement avec l'aide de la force. Le pays n'est pas donc en mesure de se défendre tout seul lors d'un conflit. Il aurait besoin d'une autre puissance pour l'aider. Avoir seulement de l'influence diplomatique n'est pas assez pour se faire entendre ni pour avoir une place dans la scène internationale. Le manque de pouvoir militaire fait en sorte qu'ils ne sont pas perçus par les autres puissances comme une menace. Il a donc de la difficulté à se faire entendre même diplomatiquement. Le hard Power est un pouvoir surtout symbolique. Cela donnerait au Brésil de la légitimité pour dominer le continent sud-américain. Pour pouvoir faire partie de grandes décisions et d'avoir un droit de parole, il faut que le Brésil investisse dans son armée. On ne parle pas de l'arme nucléaire, mais des avions, sous-marins (entre autres) pour pouvoir avoir une

certaine crédibilité²⁷. En plus la corruption systémique au Brésil nuit à l'image démocratique brésilienne. Il perd donc sa crédibilité dans les affaires des droits humains et même à l'ONU. Son soft Power n'est donc pas à toute épreuve et des affaires internes peuvent le discréditer. Pour être une super puissance il faut posséder les deux types de pouvoir. Le hard power brésilien est médiocre et les soft power n'est pas 100% garanti. Cet argument est donc plus faible que celui de la corruption au Brésil car le soft power est endommagé par les scandales politiques.

Encore, les traités en Amérique du Sud ne sont pas bien mis en places. En effet, le MERCOSUR ne fonctionne pas comme on l'avait prévu. Ce traité de libre échange est plutôt un mensonge. Les pays n'arrivent pas à intégrer les pays économiquement et les relations commerciales restent très superficielles. En plus, l'Amérique du Sud est loin d'être un continent uni. Chaque pays fait ce qu'ils veulent et ils ne bénéficient pas nécessairement de leurs voisins. Le manque d'une puissance imposante pour faire fonctionner les traités est une réalité. Le Brésil veut bien prendre cette place de géant dans l'Amérique latine, mais il ne peut pas s'imposer militairement comme dit précédemment. L'argument que le Brésil peut prendre une place dans la scène internationale avec son soft Power et avec ses alliances avec ses voisins est intéressant, mais il n'est pas très fort. Effectivement, le soft Power n'est pas assez pour pouvoir avoir une influence réelle dans les affaires internationales. Les puissances ne le voient pas comme un égal à cause de son manque de capacité de s'imposer militairement.

Pour continuer la réflexion, on reprendra l'argument des inégalités sociales au Brésil. Elles sont notamment encore très présentes dans le pays. Néanmoins, depuis les années 2000 les données ont beaucoup changé grâce aux politiques sociales mises en

27 Joao Fabio BERTONHA (2010). Brazil: an emerging military power? The problem of the use of force in Brazilian international relations in the 21st century. Dans *Revista Brasileira de Política Internacional*, 53 (2). Brasília, Brésil.
<http://dx.doi.org/10.1590/S0034-73292010000200006>

place par le président Lula. D'après l'institut de géographie et de statistique du Brésil (IBGE), la population qui vivait dans la pauvreté absolue représentait 7.6% de la population en 2004. Dix ans après, ce chiffre était de seulement 2.8%²⁸. Plus de 28 millions de personnes ont réussi à sortir de la pauvreté²⁹. Les écarts sociaux ont donc diminué drastiquement. Pour ce faire, ils ont augmenté le salaire minimum, ils ont investi davantage dans le domaine de l'éducation et ils ont mis en place des programmes sociaux comme le Bolsa Familia qui donne une aide en argent aux familles dans le besoin.

De plus, le gouvernement essaye de favoriser un développement durable chez les petits agriculteurs et fermiers. Ils veulent réduire les inégalités et éviter l'exode rural tout en améliorant les conditions de vie et de travail. Le travail infantile est notamment presque éradiqué dans les plantations de canne à sucre. Même s'il s'agit d'un travail ardu et exigeant, plusieurs jeunes et adultes peuvent faire de l'argent sans avoir aucune qualification. L'ancien président, Lula, avait mis en place une politique qui favorisait la production du biodiesel chez les agriculteurs familiaux. Les industries qui intègrent au moins 200 de ces agriculteurs ont le selo combustible social³⁰. Cela avait comme but de favoriser le développement régional et l'intégration sociale. On pourrait dire que l'agriculture et la production de canne à sucre aident à diminuer les inégalités au sein du pays. Cela est vrai mais le problème des inégalités sociales au Brésil sont beaucoup plus profondes qu'une simple mauvaise distribution de revenus. Alors l'argument de l'agriculture reste très faible devant celui des inégalités sociales brésiliennes.

D'ailleurs, les écarts sont encore énormes. Les personnes qui reçoivent l'équivalent de 5 salaires minimum mensuellement payent la même quantité d'impôts (la même valeur même) que les personnes qui reçoivent plus de 320 salaires

minimum par mois³¹. Le gouvernement perd une quantité importante de capital à cause de cela. Ils pourraient recueillir beaucoup plus d'argent pour investir dans le secteur de l'éducation et de la santé s'ils augmentaient les impôts des plus riches.

De plus, tous les investissements ne sont pas assez pour éradiquer les inégalités sociales dans le pays. Les noirs brésiliens portent encore le lourd fardeau de l'esclavage. Le racisme est enraciné dans la culture brésilienne et il se fait de manière indirecte. Une grande partie de la population brésilienne ne croit pas avoir un problème avec le racisme. Cela est dû au système de pensée mis en place par les penseurs et politiciens après l'abolition de l'esclavage. Au lieu de ségréguer les noirs comme aux États-Unis, le Brésil va mettre en place une politique de blanchissement de la population. Les couples interracialisés étaient plutôt encouragés. Ces couples allaient avoir des enfants métisses ce qui allait de peu à peu blanchir la population. Toutefois, le pays est encore principalement composé de noirs et des métisses (54,7% en 2010). Les métisses ont été toujours incitées à s'auto déterminer blancs. À partir de ce type de mesures et de discours, de peu à peu le racisme s'est implémenté dans la société brésilienne. D'ailleurs, les noirs sont aussi historiquement défavorisés. Avec la fin de l'esclavage, les noirs se sont trouvés dans la région la plus pauvre du pays sans emploi et sans argent. Ils n'étaient pas qualifiés ni éduqués. Cela a provoqué un cercle vicieux de pauvreté chez la population des noirs qui ont eu de la difficulté pour faire une ascension sociale.

Bref, il y a bien des avancées en matière d'égalité sociale au Brésil, mais les inégalités raciales sont encore très profondes. Les investissements dans l'éducation ne sont pas assez pour pouvoir régler les problèmes sociaux du Brésil. Le racisme enraciné dans la culture brésilienne ce qui enclave les noirs dans un cercle vicieux et injuste de ségrégation socio-économique.

Cet argument est donc très fort et pertinent. Les malaises sociaux augmentent la criminalité au sein de la population vu que les gens très pauvres ne voient pas d'autre sortie pour pouvoir survivre. La population

28 OECD (2015). Improving policies to reduce inequality and poverty. Dans Brazil Policy Brief. OECD. Repéré à <http://www.oecd.org/brazil/brazil-improving-policies-to-reduce-inequality-and-poverty.pdf>

29 OXFAM, Op. cit

30 Martine Droulers, Op. cit.

31 OXFAM, Op. cit

brésilienne est très importante en termes de quantité (environ 300 millions) et cela pourrait être un atout pour le pays s'ils savaient l'exploiter. Une grande population veut dire beaucoup de capital humain. Toutefois, la population dans la pauvreté n'a pas la chance d'avoir une éducation de qualité. Le Brésil perd donc beaucoup de potentiel et des gens qui pourraient être très compétents. En plus, la masse brésilienne n'a pas de l'argent pour dépenser donc la demande des produits n'est pas si élevée. Une population plus riche pourrait consommer davantage et faire rouler l'économie du pays. Cela dit, on comprend pourquoi ces inégalités affectent directement le développement du pays. On comprend aussi pourquoi cet argument reste bien fort devant les autres arguments à faveur du Brésil.

L'argument qui parle de la corruption au sein du Brésil est un de plus puissant dans ce travail. Effectivement, le gouvernement est celui qui dirige le pays. Il donne les ordres et le pays les suit. Il faut tout d'abord être fort à l'interne pour pouvoir être fort à l'extérieur. La crise politique brésilienne fait en sorte que le climat politique devient très toxique. Effectivement, on voit une division politique très marquée entre droite, gauche et extrémistes. La droite émerge lentement avec la crise économique majeure au Brésil. Ils veulent notamment couper dans les programmes sociaux pour que le pays se récupère. Ils mettent toute la faute sur le dos du PT (parti des travailleurs) et ils disent que la destitution de la présidente était tout à fait légale. D'un autre côté, on trouve la gauche qui défend le PT et les programmes sociaux mis en place. Dans leur point de vue, Dilma a été la victime d'un coup d'État mené par la branche de droite du pays. Elle a été condamnée pour avoir fait des manœuvres fiscales qui ont été considérées comme un crime de responsabilité. Cependant, ce type de procédé est très commun et fait par plusieurs politiciens. La gauche affirme alors que la présidente a été injustement condamnée. Les extrémistes sont ceux qui demandent une intervention militaire et qui ne font plus confiance à la démocratie. Dans tous les cas, aucun de ces groupes ne veut voir le président Temer au pouvoir. La population a perdu la confiance envers les politiciens brésiliens. Par conséquent, cette corruption systématique nuit la démocratie.

Les idéaux démocratiques ne sont donc pas respectés au Brésil ce qui met en péril le soft Power brésilien. Son pouvoir d'influence et son prestige diminuent, car ils ne sont même pas capables de bien fonctionner démocratiquement au niveau interne. Cet argument est donc plus fort que celui des liens diplomatiques et de l'approche pacifiste du Brésil envers les autres pays (soft Power).

Ensuite, l'économie brésilienne changée pour être efficace à long terme. On sait que les Brésiliens se fient énormément à l'exportation des ressources naturelles et que depuis les années 2000 le Brésil a connu une croissance incroyable. Le Brésil a une économie plus au moins stable. Ils sont bien sortis de la crise en 2008 et ils s'en sortent de la crise actuelle aussi. Effectivement, le FMI estime que le Brésil va croître de 0,7% cette année et de 1,5% en 2018³². Ils ont aussi un PIB de presque 2 billions de dollars et ils sont classés 8eme dans la liste des pays les plus riches. Toutefois, leur plan économique est très fermé et limité. Leur dépendance sur les ressources naturelles rend leur croissance très instable. Ils peuvent être très dynamiques s'ils trouvent une façon d'équilibrer la stabilité avec la croissance du pays tout en étant plus audacieux.

En conclusion, après avoir nuancé et expliqué davantage plusieurs arguments, on voit que l'antithèse est bien plus forte que la thèse. Les arguments de l'agriculture et des énergies renouvelables sont bien pertinents au long terme. Néanmoins, il y a trop d'obstacles présentement pour qu'ils puissent être valides à court terme. Le soft Power brésilien est aussi un argument très intéressant et il est vrai que le pays prend de plus en plus de la place dans la scène internationale. Cependant, le manque d'une force militaire capable de s'imposer dans son voisinage et du manque d'une force symbolique sur les autres puissances est plus fort que celui de la diplomatie brésilienne. De plus, l'économie brésilienne fonctionne très bien et elle s'en sortira très bientôt de la crise. Toutefois, pour pouvoir assurer une croissance continue, le Brésil doit encore

32 Veja. (2017). FMI melhora previsões de crescimento do Brasil para 2017 e 2018. *Veja*. Repéré à <http://veja.abril.com.br/economia/fmi-melhora-previsoes-de-crescimento-do-brasil-para-2017-e-2018/>

travailler sur son plan économique. Le plan actuel marche à court terme, mais il faut bien prévoir l'avenir. Ensuite, la corruption reste l'argument le plus fort, car le Brésil perd sa crédibilité à l'internationale, perd des consommateurs étrangers et perd l'appui de la population. Cette dernière conséquence est très grave, car la population commence à contester le système démocratique. Le dernier argument, celui des inégalités sociales, est aussi imbattable. Même avec toutes les améliorations et les programmes sociaux, le problème social ne sera pas aussi facilement résolu. En effet, les inégalités

sociales ne sont pas strictement économiques. Les inégalités sont directement liées au racisme systémique au sein du pays. Cela sera un défi à relever pour que le Brésil puisse profiter de tout son capital humain. Bref, le Brésil a bien les ressources pour pouvoir devenir une grande puissance dans le futur. Cependant, il y a aussi des obstacles bien importants à surmonter avant d'y arriver et cela pourra prendre des décennies. Le projet « Brésil grande puissance » est donc encore loin d'être accompli, mais il n'est pas impossible.

Bibliographie

- Amnistie Internationale (2017). Informe 2016-2017 : O estado dos direitos humanos no mundo. Rio de Janeiro, Brésil: Grafitto Gráfica e Editora Ltda. Repéré à https://anistia.org.br/wp-content/uploads/2017/02/AIR2017_ONLINE-v.3.pdf
- André, Raphaëlle.(2015). Le Brésil va bientôt nourrir la planète à la place des Etats-Unis. *Le Figaro*. Repéré à <http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2015/07/16/20002-20150716ARTFIG00184-le-bresil-va-bientot-nourrir-la-planete-a-la-place-des-etats-unis.php>
- Alessi, Gil (2017). Operação Carne Fraca da PF coloca JBS e BRF na mira por esquema de corrupção. *El Pais*. Repéré à https://brasil.elpais.com/brasil/2017/03/17/politica/1489761743_696597.html
- Bertonha, Joao Fabio (2010). Brazil: an emerging military power? The problem of the use of force in Brazilian international relations in the 21st century. Dans *Revista Brasileira de Política Internacional*, 53 (2). Brasilia, Brésil.<http://dx.doi.org/10.1590/S0034-73292010000200006>
- Blaya Almeida, Maria. (2010). A violencia da sociedade contemporanea. Porto Alegre, Brésil: EDIPUCRS. Repéré à <http://ebooks.pucrs.br/edipucrs/violencia.pdf>
- Botosso, Tatiana (2012). O racismo no Brasil. Repéré à <http://www.acaoeducativa.org.br/fdh/wp-content/uploads/2013/03/Tatiana-Botosso.pdf>
- Bry, Sandra. (2016). Brazil's Soft-Power Strategy: The Political Aspirations of South-South Development Cooperation. Dans *foreign Policy Analysis*, 13(2). Oxford Academic. <https://doi.org/10.1093/fpa/orw015>
- Centracchio, Francesca (2016). Brazil's soft power as a tool for world power emerging process. *Cesi Italia*. Repéré à <https://www.cesi-italia.org/index.php?page=articoli&id=506&ln=en>
- Collective du bioéthanol (2014). Le Brésil, champion du monde... de l'éthanol. Repéré en ligne à <https://www.bioethanolcarburant.com/actualite/le-bresil-champion-du-monde-de-lethanol/>
- Combe, Matthieu. (2012). Bioethanol brésilien, un cas complexe. *Natura sciences*. Repéré à <http://www.natura-sciences.com/energie/bioethanol-bresilien.html>
- Desai, Raj M., Vreeland, James R. (2014). What the new bank of BRICS is all about. *The Washington Post*. Repéré à https://www.washingtonpost.com/news/monkey-cage/wp/2014/07/17/what-the-new-bank-of-brics-is-all-about/?utm_term=.03d96fa15416
- De Holand Barbosa Filho, Fernando. (2017). A crise econômica de 2014/2017. Doi : 10.1590/s0103-40142017.31890006
- Droulers , Martine. (2011). Le Brésil, leader de l'énergie verte. (*Brazil, the Green Energy leader*). Dans *Bulletin de l'Association de géographes français*, (88e année, p. 335-347.). Les pays émergents : la montée en puissance de nouveaux acteurs dans la mondialisation. France. DOI : 10.3406/bagf.2011.8228
- Dupire, Guy. (2007). L'éthanol carburant au Brésil : réalité ou fantasme ? *La jaune et le rouge*, Repéré en ligne à http://www.lajauneetlarouge.com/article/lethanol-carburant-au-bresil-realite-ou-fantasme#.We6drpOGM_U
- Gallas, Daniel (2017). Brazil's Odebrecht corruption scandal. *BBC*. Repéré à <http://www.bbc.com/news/business-39194395>
- Gillespie, Patrick. (2017). Brazil's worst recession: 8 consecutive quarters of contraction. *CNN*. Repéré à <http://money.cnn.com/2017/03/07/news/economy/brazil-gdp-2016/index.html>
- Folha de Sao Paulo (2017). Operacao Lava a Jato. *Folha de Sao Paulo*. Repéré à <http://arte.folha.uol.com.br/poder/operacao-lava-jato/>
- OECD (2015). Improving policies to reduce inequality and poverty. Dans *Brazil Policy Brief*. *OECD*. Repéré à <http://www.oecd.org/brazil/brazil-improving-policies-to-reduce-inequality-and-poverty.pdf>

- O'Neill, Jim (2017). If China Stays On Track, The BRICS Countries Will Overtake The G7 By 2035. *Huffington Post*. Repéré à https://www.huffingtonpost.com/entry/china-brics-summit-g7_us_59a6bb57e4b063ae34da39ff
- OXFAM (2017). *A distancia que nos une*. OXFAM Brésil. Repéré à https://www.oxfam.org/sites/www.oxfam.org/files/file_attachments/relatorio_a_distancia_que_nos_une_170925.pdf
- Piaui, Cremaq (2010). The miracle of the cerrado. *The economist*. Repéré à <http://www.economist.com/node/16886442>
- OECD (2015), "L'agriculture brésilienne : perspectives et enjeux", Dans *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2015*, France, Paris : OECD . doi : http://dx.doi.org/10.1787/agr_outlook-2015-5-fr
- Roubini, Nouriel (2009). The BRICS, an anlysis. *Forbes*. Repéré à <https://www.forbes.com/2009/06/17/bric-brazil-russia-india-china-renminbi-yekaterinberg-opinions-columnists-roubini.html>
- Sharma, Ruchir (2012). Bearish on Brazil: *The Commodity Slowdown and the End of the Magic Moment*. Repéré à <http://archives.cerium.ca/IMG/pdf/bearish-on-brazil.pdf>
- Skidmore, Thomas. (1992). Fact and myth: discovering a racial problem in Brazil. Kellogg Institute. Repéré à https://kellogg.nd.edu/sites/default/files/old_files/documents/173_0.pdf
- Tible, Jean. (2017). Les luttes de classes au Brésil. Dans *Brésil depuis ses marges*. France, Paris : [Association Vacarme](#). Doi: 10.3917/vaca.078.0065
- Veja. (2017). FMI melhora previsões de crescimento do Brasil para 2017 e 2018. *Veja* . Repéré à <http://veja.abril.com.br/economia/fmi-melhora-previsoes-de-crescimento-do-brasil-para-2017-e-2018/>
- Watts. Jonathan (2017). Operation car wash : is the biggest corruption scandal in history? *The Guardian*. Repéré à <https://www.theguardian.com/world/2017/jun/01/brazil-operation-car-wash-is-this-the-biggest-corruption-scandal-in-history>
- Woody, Christopher (2017). Brazil is struggling with scandals and crises, and people there may look to the military for a fix. *Business Insider*. Repéré à <http://www.businessinsider.com/brazil-facing-scandal-and-crises-and-military-may-get-involved-2017-9>